



La question de la préposition dans les compléments d'objets

Marie Giraud

► To cite this version:

| Marie Giraud. La question de la préposition dans les compléments d'objets. 2007. halshs-00191364

HAL Id: halshs-00191364

<https://shs.hal.science/halshs-00191364>

Submitted on 26 Nov 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A partir d'un corpus élaboré sur la base d'un article extrait du magazine *Télérama* n°2967, daté du 25 novembre 2006, et enrichi d'exemples simples, nous allons mettre en évidence une difficulté précise de la langue française puisqu'elle contredit une des règles fondamentales de la grammaire traditionnelle qui concerne la définition de la transitivité directe. En effet, on dit généralement qu'un verbe transitif direct est un verbe qui se construit directement, c'est-à-dire sans préposition et c'est ce critère de l'absence de préposition dans le complément d'objet direct par rapport à la présence d'une préposition dans le complément d'objet indirect qui doit permettre de différencier un COD d'un COI. Par exemple : *il a réalisé son projet* vs *il a renoncé à son projet*. Or, certains COD sont des prépositionnels et certains COI sont construits sans préposition :

il a demandé un congé / il demande d'aller
il doute de son succès / il doute qu'elle réussira

Comment est-il possible pour un apprenant étranger de différencier les homomorphismes¹ de ce type : *il demande d'aller/il doute qu'elle réussira*, qui conduisent aux erreurs suivantes : * *il demande d'un congé* et * *il doute son succès* ? Il paraît improbable de faire passer ces exemples pour des exceptions, étant donné le nombre de verbes qui fonctionnent de cette manière. Il n'est pas non plus très pertinent de dire que le verbe est transitif direct dans un cas et transitif indirect dans l'autre, puisque le dictionnaire de la langue française intègre cette caractéristique à la définition du verbe. La solution est alors de déconstruire les exemples de syntagmes d'objet direct (que l'on désignera désormais par les initiales SOD) construits avec une préposition en les confrontant à d'autres structures syntaxiques, à savoir, les SOD et les SOI marqués par une absence de préposition, les SOI marqués par la préposition *à* et *de* en distribution complémentaire, et les syntagmes circonstanciels marqués par une préposition dont le choix n'est pas contraint syntaxiquement comme pour les SOI et SOD mais relève de la sémantique. Dans cette confrontation, on distinguera particulièrement les différents contextes de la relation syntaxique² : le contexte verbo-nominal, le contexte d'interrelation verbale avec un verbe à l'infinitif et le contexte d'interrelation verbale avec un verbe conjonctif en *que*, ce qui mettra en évidence des problèmes d'homomorphismes¹, d'allomorphismes¹ des constructions du SOD et du SOI, d'absence significative¹ de la préposition et d'amalgames¹.

Dans un premier temps, nous étudierons les différents cas d'homomorphismes dans le contexte d'interrelation verbale avec un verbe à l'infinitif, en comparaison avec le contexte verbo-nominal. Dans un deuxième temps, nous analyserons la même dénotation de la marque dans le contexte d'interrelation verbale avec un verbe conjonctif en *que*. Pour finir, nous traiterons les cas de SOD où le choix de la préposition n'est pas contraint syntaxiquement.

¹ « Homomorphisme, allomorphisme, absence significative et amalgame » : nous proposerons dans la suite de l'article les définitions précises de ces termes.

² Il existe différents contextes de la relation syntaxique, selon la nature des unités linguistiques qui sont liées entre elles. Ici, on s'intéressera aux contextes qui mettent en relation une unité verbale et une unité nominale ; deux unités verbales dont la seconde comporte un verbe à l'infinitif ; et deux unités verbales dont la seconde comporte un verbe conjonctif en *que*.

1) Homomorphismes dans le contexte d'interrelation verbale avec un verbe à l'infinitif

On a rencontré dès l'introduction des cas problématiques d'homomorphisme entre le SOD et le SOI, d'une part dans le contexte d'interrelation verbale avec un verbe à l'infinitif, et d'autre part dans le contexte d'interrelation verbale avec un verbe conjonctif en *que*. Un **homomorphisme** est un cas de similitude entre deux constructions syntaxiques. On parle d'homomorphisme dans le cas où une construction syntaxique qui paraît semblable à une autre dénote des valeurs sémiologiques différentes, parce qu'elles rentrent dans des rapports d'opposition exclusifs les uns des autres. Ce cas de similitude pose davantage problème aux apprenants que l'homophonie de type : *mère / mer*, résolue par le contexte, étant donné que l'homomorphisme engendre des erreurs systématiques de syntaxe, à l'écrit comme à l'oral.

A partir des relevés suivants, nous traiterons d'abord le cas d'homomorphisme dans la relation avec un verbe à l'infinitif :

Corpus n°1³ :

[il] continue **de** s'exaucer (L10)
[elles semblent destinées] à tenter **de** masquer (L18)
pour leur éviter **d'**avoir (L28)
[elle]lui demanda **d'**aller (L46)
Et tenter **d'**adoucir (L50)

qui ne voulait pas **Ø** grandir (L1)
[il] prétend **Ø** s'être enfui (L34)

On apprend **à** écrire
Elle a commencé **à** fumer

Ce relevé met en évidence les allomorphes de la construction syntaxique d'objet direct dans le contexte concerné. On parle d'**allomorphisme** dans le cas où des séquences phonologiques et/ou scripturales différentes dénotent une même valeur sémiologique, parce que la substitution de l'une à l'autre n'est pas distinctive sémiologiquement. Ici, le SOD est marqué syntaxiquement par un blocage prépositionnel dans l'unité verbale qui contient le verbe infinitif, blocage qui se fait soit sur la préposition *à*, soit sur la préposition *de*, soit sur la préposition \emptyset (l'absence significative de préposition). Ces prépositions sont des allomorphes : leur distribution complémentaire dépend de la nature du verbe pivot de la relation. La catégorie des verbes transitifs directs, c'est-à-dire des verbes qui admettent une construction syntaxique d'objet direct, se divise donc en trois sous-catégories, pas forcément exclusives les unes des autres (on a aussi bien *continuer à* que *continuer de*), selon les prépositions que les verbes admettent. L'apprenant peut remédier à cette difficulté en consultant le dictionnaire ou en retenant le verbe avec une construction type.

³ Le corpus n°1, comme les autres qui suivent, est constitué par des exemples tirés de l'article sur lequel nous travaillons (CROM, Nathalie. *La part obscure de Peter Pan*. Télérama, 2006, n°2967), suivis du numéro de la ligne, complétés par des exemples relevés dans des interactions verbales.

Le deuxième relevé est constitué de SOI, dans le même contexte, ce qui met en évidence des problèmes d'homomorphismes et d'homophonies, par rapport à la relation directe :

Corpus n°2 :

[il] se mit à porter (L50)

*Il se moque **de** grandir*

[il] se mit à nourrir (L58-59)

*Il doute **de** terminer à temps*

[il] se borne à inventer (L60-61)

Le SOI est marqué par le blocage sur la préposition *à* ou *de* dans l'unité verbale contenant le verbe à l'infinitif. L'allomorphisme de la préposition a pour corollaire une sous-catégorisation verbale à l'intérieur de la catégorie des verbes transitifs indirects. A la différence de la construction directe, l'allomorphe \emptyset est exclu. En ce qui concerne les prépositions *à* et *de*, d'une part dans le SOD, et d'autre part dans le SOI, on ne peut pas vraiment dire qu'elles sont homophones et homographes, puisque dans les deux cas, il s'agit du même partiel de l'unité textuelle, à savoir, la préposition. En revanche, on peut parler d'homomorphisme, tel qu'on la décrit précédemment. Il est alors très difficile pour un apprenant de comprendre un énoncé de ce genre : *il continua toute sa vie de préférer*. En effet, le verbe *continuer* est un verbe transitif direct, le syntagme *il continua toute sa vie* pourrait donc être analysé comme un SOD, étant donné qu'il n'y a pas de préposition. Comment l'apprenant analyse-t-il alors le fragment *de préférer*? Sans doute comme complément du nom *sa vie*. Au final, le sens de la phrase lui échappe totalement. C'est là qu'on réalise comme il est important d'éclairer le problème d'homomorphisme et de trouver une solution de remédiation.

Un troisième relevé constitué par des SOD en contexte verbo-nominal comparé à un autre relevé de SOI dans le même contexte permet d'envisager une solution :

Corpus n°3 :

Il faut continuer son chemin

Tentons l'impossible !

Il a évité la catastrophe

J'ai demandé quelque chose

Il apprend l'alphabet

Il commence son journal

Corpus n°4 :

Il s'est mis à la pipe

*On se moque **de** toi*

*Il doute **de** son intelligence*

Le corpus n°3 est composé de SOD marqués par l'**absence significative** de la préposition, par opposition à la présence de la préposition *à* ou *de*, en variante combinatoire, dans le SOI (corpus n°4). On parle d'absence significative dans le cas où aucune séquence phonologique ne dénote une valeur sémiologique que parce que cette absence constitue l'un des termes d'un rapport d'opposition, et qu'elle est signifiante par rapport à la présence d'une quelconque autre séquence phonologique. Dans le contexte verbo-nominal, on a donc une différence parfaitement perceptible. L'idée est donc de faire changer le contexte pour tester la transitivité d'un verbe. Cependant, il faut savoir que certains verbes n'autorisent pas toutes les constructions :

*[il] n'a pas livré tous ses secrets (L1-2) / * il a livré de/à/∅ faire*

*De côtoyer une tragédie (L21-22) / * côtoyer de/à/∅ rater*

*S'adressant à la silhouette (L48) / *elle s'adresse à rire*

Le mieux est donc de restaurer dans l'unité verbale le morphème complémentaire⁴ qui a été effacé par les contraintes syntaxiques⁵ :

Il faut continuer son chemin → *Il faut **le** continuer*

*[il] continue **de** s'exaucer* → *[il] **le** continue*

Il apprend l'alphabet → *il **l'**apprend*

*On apprend **à** écrire* → *on **l'**apprend*

*qui ne voulait pas **Ø** grandir* → *qui ne **le** voulait pas*

La restauration du morphème complémentaire direct définit la transitivité directe du verbe. L'énoncé suivant : *il continua toute sa vie de préférer* (L55), est donc analysé comme suit : *il **le** continua toute sa vie*, avec le verbe *continuer*, transitif direct et *toute sa vie*, complément circonstanciel de temps.

Avec la restauration du morphème complémentaire indirect, on obtient :

*[il] se mit **à** porter* → *il s'**y** mit*

*Il s'est mis **à** la pipe* → *il s'**y** est mis*

*Il se moque **de** grandir* → *il s'**en** moque*

*On se moque **de** ta coiffure* → *on s'**en** moque*

On remarque que la distribution complémentaire de la préposition correspond à l'allomorphisme du MCI : l'utilisation de la préposition *à* est corollaire à la forme en *y* du MCI tandis que l'utilisation de la préposition *de* est corollaire à la forme en *en* du MCI. C'est un point linguistique que l'apprenant peut enregistrer aisément.

Pour conclure cette partie, on peut dire que dans la relation syntaxique d'objet direct, le verbe recteur a subi l'effacement du MCD. Même en contexte d'interrelation verbale, le verbe infinitif est un constituant direct. En définitive, les prépositions *à* et *de* ne sont que des variantes en distribution complémentaire de la préposition *Ø*. Au contraire, la relation syntaxique d'objet indirect, comme nous venons de le voir, est caractérisée par l'effacement du MCI *y* ou *en*.

Une fois la distinction faite entre le SOD et le SOI, il convient de déjouer les similitudes qui existent entre les syntagmes d'objet et les syntagmes circonstanciels :

Corpus n°5 :

*Elle s'élève **à** l'endroit [où il naquit]* (L7)

*Il n'a pas grandi **d'**un pouce* (L10)

*Peuplé **d'**aussi étranges créatures* (L9)

*Vêtu **de** feuilles sèches* (L12-13)

On se retrouve face à un homomorphisme, que l'on peut maintenant déconstruire facilement : Tout d'abord, si on s'intéresse à la segmentation de l'unité, on constate qu'il est impossible de restaurer un MCD ou un MCI. Si l'énoncé *elle s'y élève* est acceptable c'est parce que le *y* présent est homophone du MCI *y*, mais dénote de la complémentation circonstancielle. Pour vérifier cette conclusion, on peut utiliser les commutations et remplacer la préposition *à* ou *de* par une autre préposition, plus significative de la relation :

⁴ Pour la théorie de la médiation, il s'agit de l'hyperthème qui désigne tous les pronoms personnels objet. On parlera de morphème complémentaire direct (MCD) et de morphème complémentaire indirect (MCI).

⁵ On parle d'effacement puisque l'unité verbale contient dans son programme un morphème complémentaire qui s'efface lorsqu'on met cette unité nominale en relation syntaxique d'objet avec une autre unité. Ex : *Elle le mange* (= une unité verbale) ; *le gâteau* (= une unité nominale) → *Elle mange le gâteau* (= SOD, marqué par l'effacement du morphème complémentaire).

Elle s'élève **dans** l'endroit : « dans l'endroit », complément circonstanciel

Peuplé **par** d'aussi étranges créatures : « par d'aussi étranges créatures », complément d'agent.

2) Homomorphismes dans le contexte d'interrelation verbale avec un verbe conjonctif en que

Le corpus suivant met en évidence les similitudes de construction entre le SOI et le SOD, dans le contexte d'interrelation verbale avec un verbe conjonctif en *que* :

Corpus n°6 :

[Ainsi] apprend-t-on **que** le petit garçon est loin de mener ... (L25)

On racontait **qu'**il leur tenait compagnie (L27)

[Ainsi] comprend-t-on **que** Peter ne sait pas (L29)

Il se doute **que** vous lui mentez

La femme se souvient **qu'**elle a rêvé

Il n'y a pas de différence de construction, que le verbe recteur soit transitif direct ou indirect. L'homophonie est encore une fois déjouée avec la réapparition du MCD ou du MCI dans l'unité verbale : *On l'apprend ; on le raconte ; on le comprend* vs *il s'en doute ; elle s'en souvient*. Il faut cependant préciser qu'il y a des verbes transitifs indirects qui conservent la marque de la préposition : *il renonce à ce que tu viennes ; il aspire à ce que tu partes ; cela contribue à ce qu'il s'épanouisse*.

3) Le choix sémantique de la préposition

La relation directe entre le verbe pivot de la relation et un verbe non fléchi (infinitif), pose une autre question en ce qui concerne l'**allomorphisme** de la relation directe, étant donné qu'on peut introduire la préposition *à* ou *de* devant le verbe à l'infinitif, indépendamment de toute contrainte syntaxique, pour peu que le type de verbe s'y prête :

Il aime à rire, il aime à boire/il aime rire, il aime boire → il l'aime

Il dit de partir/il dit partir → il le dit

Cet allomorphe n'a rien à voir avec ce qui a été dit précédemment et qui mettait en évidence trois sous-catégories de verbes transitifs directs, selon la distribution complémentaire des prépositions dans la relation directe verbe+verbe à l'infinitif. En effet, le choix de la préposition est sémantique ou sociolinguistique. Ainsi dire *aimer à* peut avoir une connotation un peu aristocratique. En revanche entre *il dit de partir* et *il dit partir*, une nuance de sens se fait : dans le premier exemple, on a l'impression que l'action de partir concerne un tiers, comme si l'énoncé sous-entendait une complémentation indirecte, tandis que dans le second exemple, il semblerait que le locuteur parle seulement de lui-même. En fait l'introduction d'une préposition met de la distance entre les deux verbes, distance qui est interprétée différemment selon le lexique et le contexte.

Il faut faire attention à ne pas confondre cet allomorphe de la relation directe avec les constructions suivantes :

Il songe à s'enfuir/il songe s'enfuir → il y songe/il le songe
Il rêve de voyager/il rêve voyager → il en rêve/il le rêve
Il pense à travailler/il pense travailler → il y pense/il le pense

Lorsqu'on restaure l'effacement des morphèmes complémentaires, on se rend compte que ces verbes supportent aussi bien la relation directe et indirecte. Ils sont à la fois transitifs directs et transitifs indirects. On peut dire que ces verbes amalgament la valeur de la transitivité directe et celle de la transitivité indirecte. On parle en effet d'**amalgame** dans le cas où une seule séquence phonologique dénote plusieurs valeurs sémiologiques, parce que cette séquence entre dans une pluralité de rapports d'opposition distincts mais co-présents dans la séquence.

En conclusion, on a démontré que le SOD pouvait se construire avec une préposition, s'apparentant alors à un SOI ou à un syntagme circonstanciel. Il est donc essentiel d'aborder ce point de manière très prudente avec des apprenants étrangers et de ne pas édicter des règles fausses, ce qui non seulement freine l'apprenant dans l'acquisition de la langue cible mais biaise aussi la confiance qu'il a en son enseignant. La solution est peut-être d'introduire chaque nouveau verbe avec le morphème complémentaire qui l'accompagne, pour indiquer dès lors la transitivité du verbe. En ce qui concerne le SOD, la question de la contrainte syntaxique de la préposition demeure étant donné qu'il paraît difficile d'enseigner chaque verbe avec sa construction : *il le lui parle-il parle de faire ; il le continue-il continue à/de faire ; il le veut-il veut faire-il veut que etc.*, difficulté à laquelle il faut ajouter le choix sémantique de la préposition pour certains verbes. Le principal étant d'éviter de provoquer l'erreur, le mieux est peut-être de proposer un mécanisme de déconstruction à partir de certains exemples et de laisser l'apprenant découvrir le fonctionnement de la langue tout en l'aidant à acquérir progressivement un système d'analyse de plus en plus complet et abstrait.

Bibliographie sommaire:

- GAGNEPAIN Jean (1982), *Du Vouloir dire*, Paris, Livre et communication.
GAGNEPAIN Jean (1994), *Leçons d'introduction à la théorie de la médiation*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
GARDES-TAMINE Joëlle (1990), *La Grammaire. Syntaxe*, Paris, Colin.
RIEGEL M., RIOUL R., PELLAT J.-C. (1994). *Grammaire méthodique du français*. PUF.
URIEN, J-Y. (1984). Marque et immanence dans la théorie du signe. *Tétralogiques* 1, p.7-32.
URIEN, J-Y. (1999). Le critère du grammatical. GIOT J. et SCHOTTE J-C. (éd.) *Langage, clinique, épistémologie. Achever le programme saussurien*. De Boeck Université.